



Pomme de terre

N°19 -
Bilan
18/12/2020



Animateurs filière

Zone Poitou-Charentes :
Jean-Michel LHOUE

ACPEL
acpel@orange.fr

Pdt primeur île de Ré :
Thierry MASSIAS

CDA 17
thierry.massias@charente-maritime.chambagri.fr

Zone Limousin :
Noëlie LEBEAU

CDA 23
noellie.lebeau@creuse.chambagri.fr

Zone Aquitaine :
Olivier BRAY

FREDON N-A
olivier.bray@fredon-na.fr

Directeur de publication

Dominique GRACIET
Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs

*Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.*

*Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Nouvelle-Aquitaine Pomme de
terre N°X du JJ/MM/AA »*



Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

**Recevez le Bulletin de votre choix GRATUITEMENT
en cliquant sur [Formulaire d'abonnement au BSV](#)**

Consultez les **événements agro-écologiques** près de chez vous !

Ce qu'il faut retenir

Bilan de campagne 2020

La production de pommes de terre représente plus de 5 000 ha en région Nouvelle-Aquitaine (chiffres Agreste 2019). Le débouché principal reste le marché du frais, avec une part importante de primeurs. En particulier, l'Ile de Ré concentre sur un territoire réduit plus de 180 ha en production primeur dont 130 ha sous AOP. Il faut signaler également le débouché du plant avec plus de 200 ha de surfaces en multiplication situées sur les départements de Charente, Vienne et Haute-Vienne (chiffres du Comité Centre et Sud) et celui de la transformation, majoritaire dans les Landes - environ 1 700 ha.

Sur cette campagne 2020, on retiendra une pression mildiou importante jusqu'en juin, pénalisant surtout les zones de production précoces de l'Ile de Ré et du sud (peu d'impact en Limousin).

La pression exercée par les ravageurs (taupins, doryphores) s'est avérée variable selon les parcelles. Le rhizoctone brun a causé moins de dégâts cette année du fait de cycles de production raccourcis mais il reste très problématique sur l'Ile de Ré. Plus que la météorologie de l'année, c'est la présence d'inoculum et de larves dans le sol qui impacte la production.

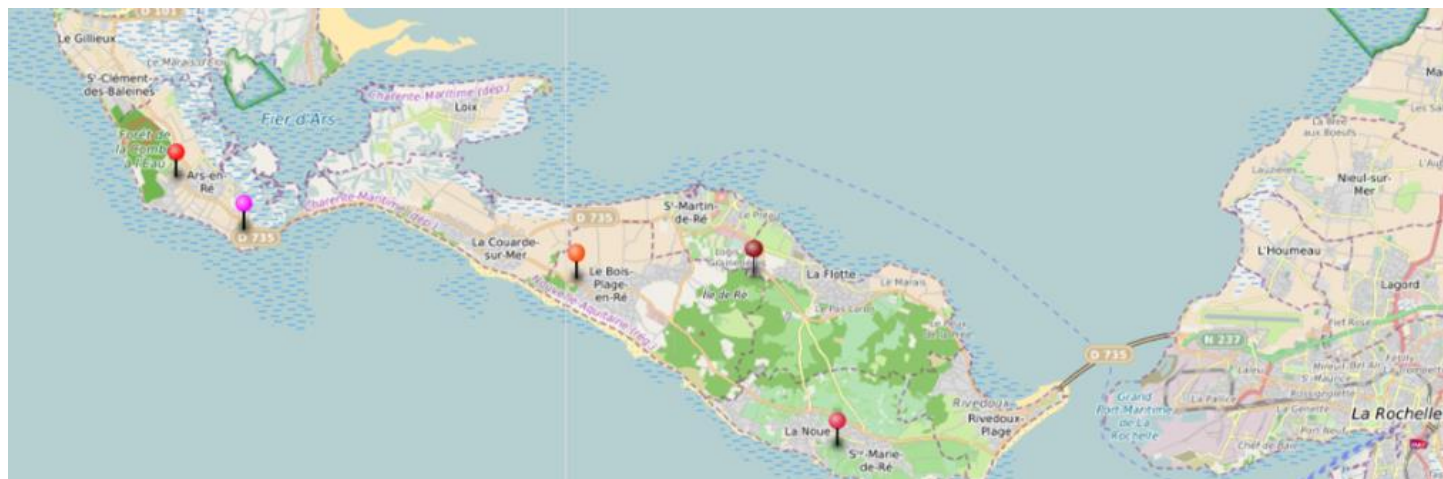
Beaucoup de pucerons ont été observés par endroits en Limousin.

Zone de production Ile de Ré

• Réseau de surveillance

Sur le secteur nord de la Nouvelle-Aquitaine, le réseau de Surveillance Biologique du Territoire est focalisé sur la production primeur de l'Ile de Ré. La rédaction des Bulletins de Santé du Végétal et de ce bilan est réalisée à partir des données provenant de 5 parcelles de référence suivies régulièrement, d'informations résultant de tours de plaine et de données d'agrèage de la station de conditionnement de la coopérative UNIRÉ. Les parcelles de référence sont choisies de manière à être représentatives de la production : variétés, cultures bâchées/non bâchées ...

Localisation des parcelles de référence :



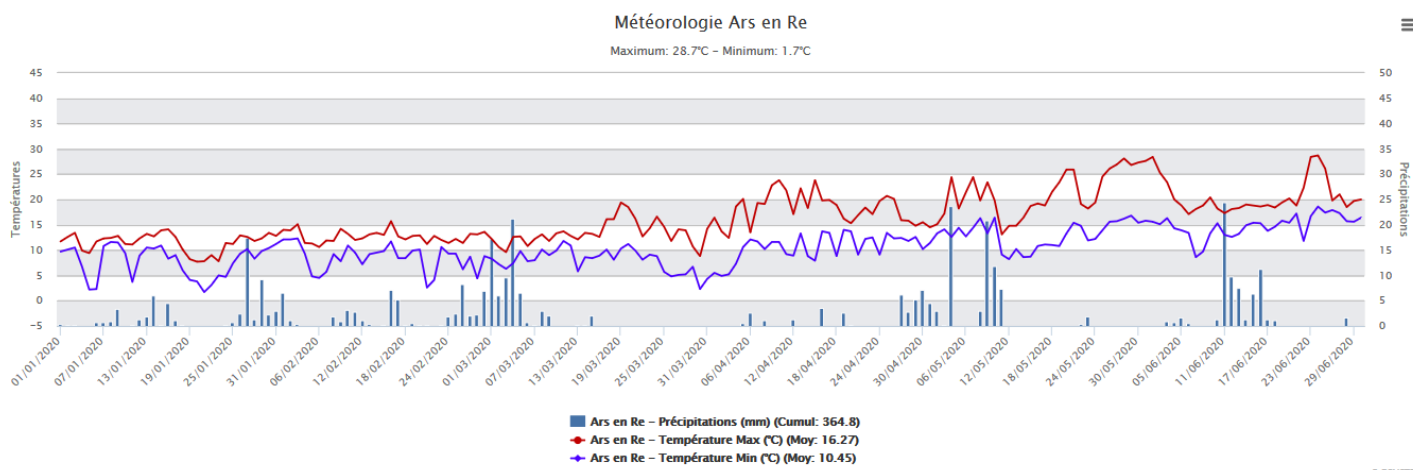
• Bilan climatique

Les sols de l'Ile de Ré ont la particularité de se ressuyer rapidement. Ainsi, malgré les cumuls importants de précipitations d'octobre à fin décembre 2019, les plantations ont pu débuter dès le mois de janvier. Les faits météorologiques marquants de cette campagne sont les suivants :

- les sols ont souffert durant l'hiver des fortes et fréquentes précipitations (érosion, battance...).
- les températures élevées de janvier ont permis un réchauffement des sols en surface, cependant certains sols plus humides, plus limoneux, sont restés froids en profondeur.
- les pluies de fin janvier et de début mars ont stoppé temporairement les plantations, déjà bien échelonnées par ailleurs.
- sur les sols fragilisés, les pluies de début mars ont occasionné des tassements, des mouillères.
- les températures douces (sans gelées), voire élevées sur les mois de janvier, février et avril ont permis un développement végétatif rapide des cultures.
- l'absence de pluies entre le 10 mars et le 30 avril a limité la production sur les parcelles non irrigables, notamment le secteur de Sainte Marie-de-Ré.

**Mouillère importante et pertes de plantes
à la suite des pluies de début mars**
Crédit photo : Thierry MASSIAS (CDA17)





Réchauffement des plants : dans les germinoirs, avec ces températures douces, le développement des germes a été précoce. D'ailleurs ces derniers étaient parfois trop développés (longs, racines apparentes) pour les dernières plantations de mars.

• Bilan sanitaire

La pomme de terre primeur de l'Ile de Ré présente des cycles de production assez différenciés des autres productions, avec l'objectif d'obtention rapide de tubercules non totalement matures. Ainsi les principaux enjeux sanitaires sont la qualité du feuillage, pour assurer un développement homogène des différents tubercules (principalement mildiou, alternariose et doryphores), et l'absence d'altération des tubercules (principalement rhizoctone brun et taupins). Les problématiques « aériennes » sont suivies au champ, par des notations régulières sur les parcelles de référence et lors de tours de plaine. En ce qui concerne les altérations des tubercules, les données sont issues du cumul des tris opérés sur les arracheuses (données ponctuelles) et des taux de déchets réalisés sur la chaîne de conditionnement de la coopérative.

Cette campagne 2020 a été marquée par une **pression très précoce du mildiou**, en particulier sous les tunnels où le climat a parfois été compliqué à gérer en raison des conditions d'humidité et de vent. Le maintien d'une ambiance confinée et humide sous abris et la présence d'inoculum ont conduit à quelques foyers de mildiou visibles dès la fin janvier. Par la suite, cette pression mildiou a été importante pour les productions sous bâches (fréquence et intensité élevées au débâchage). Dans ces conditions, la pression s'est maintenue sur toute la saison, même sur les productions de plein-champ non bâchées habituellement peu concernées par cette maladie.



Symptômes de mildiou sur folioles
Crédit photo : Jérôme POULARD (UNIRÉ)

Foyers de mildiou au débâchage
Crédit photo : Jérôme POULARD (UNIRÉ)

Concernant les autres problématiques sanitaires et notamment les altérations des tubercules, la pression exercée et les taux de déchets ont été plutôt faibles comparativement aux dernières campagnes. Cela peut s'expliquer par la rapidité des cycles cette année : les plantings de plantation respectés, couplés à des arrachages non restreints (marché primeur porteur malgré la crise COVID), ont permis d'éviter des vieillissements de tubercules au champ et donc moins d'expression de défauts visuels.

Malgré tout, ces altérations causées par le rhizoctone et les taupins restent les deux principales causes de tri et de mise en déchets à la station de conditionnement. Hors tris au champ, 15 % des tubercules (en tonnage) ont été classés en déchets avec un pic à 27 % en semaine 23. Les déchets se répartissent ainsi :

43% rhizoctone brun (principalement semaines 18 à 22)	37% perforations de taupins (en augmentation de semaine en semaine jusqu'à atteindre 63% en semaine 23)	20% autres : tubercules verts, fentes, blessures à l'arrachage...
---	---	---

Les tableaux ci-après détaillent le bilan pour chacun des bio-agresseurs (maladies, ravageurs) :

Tendance Absent ou faible Moyen Fort ou progression sensible

	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	Problématique
Mildiou <i>Phytophthora infestans</i>	Sous tunnels précoces, des taches de mildiou ont été observées dès la fin du mois de janvier De nombreuses cultures bâchées présentaient des symptômes de mildiou et au débâchage, certains foyers étaient déjà étendus En plein-champ, avec la présence d'inoculum et des pratiques d'irrigation répétées en terrains filtrants, la pression mildiou s'est maintenue toute la saison	Dès les premiers foyers, la maîtrise du champignon a été partielle ; les symptômes se sont généralement aggravés Environ un tiers des parcelles ont présenté des foyers avec une incidence significative sur la production (perte de végétation entraînant une perte de rendement)	Cette année la maladie a été présente de façon très précoce sous tunnels Le microclimat sous bâches est particulièrement favorable au développement du mildiou, d'autant plus pour les parcelles irriguées régulièrement La gestion de l'inoculum est primordiale car le champignon est difficile à maîtriser une fois installé : • gérer les repousses (en l'absence de gel) • gérer les tas de déchets • gérer les premiers foyers • gérer l'irrigation
	 Crédit photo : Jérôme POULARD (UNIRÉ)		

	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	Problématique
Rhizoctone brun <i>Rhizoctonia solani</i>	Le contexte de l'année (cycles courts) a conduit à une pression moindre que d'autres années, malgré tout la fréquence d'observation est restée élevée Les tubercules présentait des altérations sous différentes formes : crevasses, sclérotés, perforations, déformations...	Sans compter le tri réalisé sur les arracheuses, ce champignon a généré des déchets assez importants sur la chaîne de conditionnement. C'est resté la principale cause de déchets au champ et au conditionnement.	Même si les conditions de l'année ont été peu favorables à ce champignon et malgré une meilleure pratique de rotations, ce champignon reste très présent sur l'Île de Ré (inoculum dans le sol) et reste une problématique majeure. En plus des pertes de rendement, cette maladie occasionne des déchets (altération visuelle des tubercules).
	 Crédit Photo : Jérôme POULARD (UNIRÉ) et ACEPL		
Alternaria <i>Alternaria solani</i> <i>Alternaria alternata</i>	Sur des variétés réputées plus sensibles comme CHARLOTTE, cette maladie a été observée sur feuilles en fin de cycle Du fait de durées de végétation resserrées, la fréquence d'observation a été faible (stress limité)	Avec une période sèche de mi-mars à fin avril, certaines cultures ont subi un stress hydrique qui a conduit à une expression forte d'alternaria, autrement l'intensité a été faible à moyenne Seules les variétés les plus sensibles ont été atteintes significativement	L'extension de la maladie est favorisée par l'alternance de périodes sèches et humides, et par des stress hydriques (manque ou excès d'eau)
	 Crédit photo : Jérôme POULARD (UNIRÉ), Thierry MASSIAS (CDA17) et Yves Le HINGRAT (FNPPPT)		

	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	Problématique
Doryphore <i>Leptinotarsa decemlineata</i>	En lien avec les températures printanières, les doryphores adultes ont été observés dès la mi-avril et les premières pontes ont été observées début mai La fréquence d'observation, bien qu'élevée, était moindre que l'année dernière	Malgré une arrivée précoce, la gestion de ce ravageur a été correcte Peu de parcelles ont subi des défoliations significatives	Sur un territoire restreint comme l'Ile de Ré, en présence annuelle de cultures de pomme de terre, en présence de repousses sur plusieurs mois et sous climat doux, cet insecte a les conditions idéales de survie et sa gestion peut être plus difficile qu'auparavant
	 Crédit photo : ACPEL et UNIRÉ		
Taupins <i>Agriotes sordidus</i> et autres	Des dégâts ont été observés dès les premières récoltes L'expression des symptômes a été progressive durant la campagne, pour atteindre un pic en semaine 23	La pression s'est avérée variable d'une parcelle à l'autre : de 0 à 25 % de tubercules perforés Globalement, comme l'an passé, 5.6 % du tonnage de pommes de terre présenté à la coopérative a été mis en déchets (sachant qu'un premier tri est réalisé par les producteurs sur l'arracheuse)	Une majorité de parcelles de l'Ile de Ré est concernée par ce ravageur (populations présentes dans le sol) Après le rhizoctone, ce ravageur reste une préoccupation majeure et occasionne des pertes significatives
	 Crédit photo : ACPEL		

Autres bio-agresseurs :

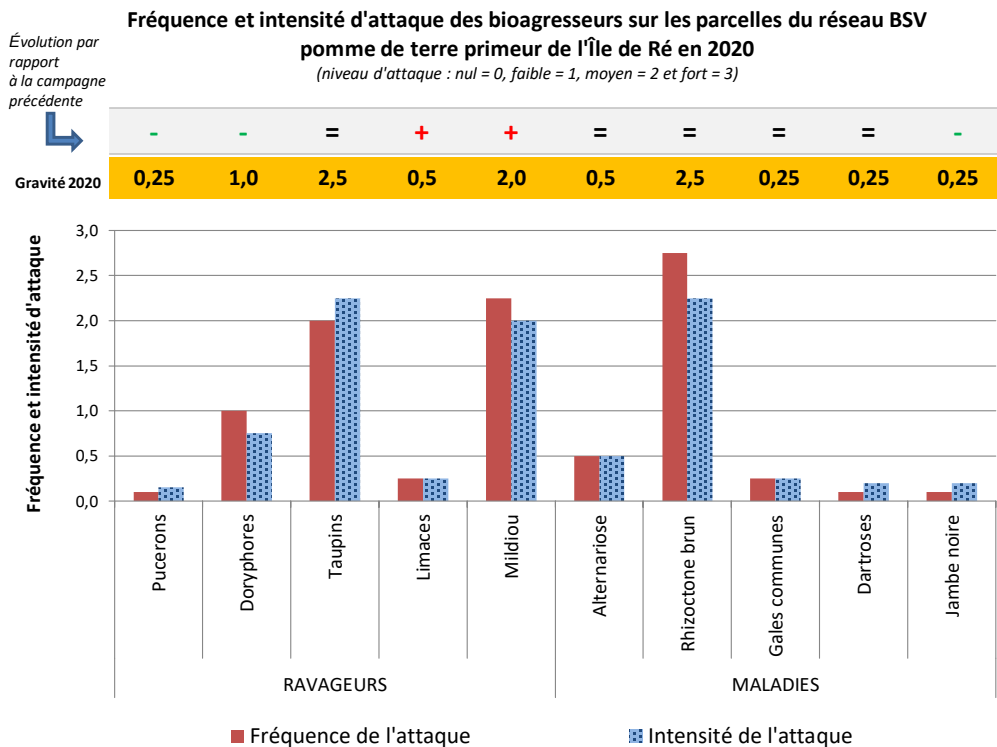
PUCERONS Très peu présents, contrairement à 2019

ESCARGOTS De façon inhabituelle, dégâts observés sur certaines parcelles (proximité de haies, talus)

JAMBE NOIRE Quelques symptômes observés mais à des fréquences et intensités très faibles

ADVENTICES Quelques cas de concurrence forte par les chénopodes, renouées, mercuriales et morelles...

Deux plantes qui deviennent préoccupantes : le datura (surtout en post-récolte) et la matricaire



Zone de production Aquitaine et Limousin

• Réseau de surveillance

Sur le secteur sud de la Nouvelle-Aquitaine, le réseau de Surveillance Biologique du Territoire s'appuie sur des observations issues de tours de plaine, présentant l'avantage, quand les parcelles de production sont suffisamment concentrées, de balayer des secteurs plus importants. En Limousin, les données sont obtenues grâce au suivi de 8 parcelles de référence. Ces parcelles sont choisies de manière à être représentatives des différentes productions du territoire : plants, primeurs en système maraichage diversifié, consommation classique en système polyculture-élevage (cultures rarement irriguées dans ce dernier cas). Trois parcelles étaient conduites en agriculture biologique. Ces observations au champ sont complétées par des évaluations de risque « mildiou » avec MILEOS®.

• Bilan climatique

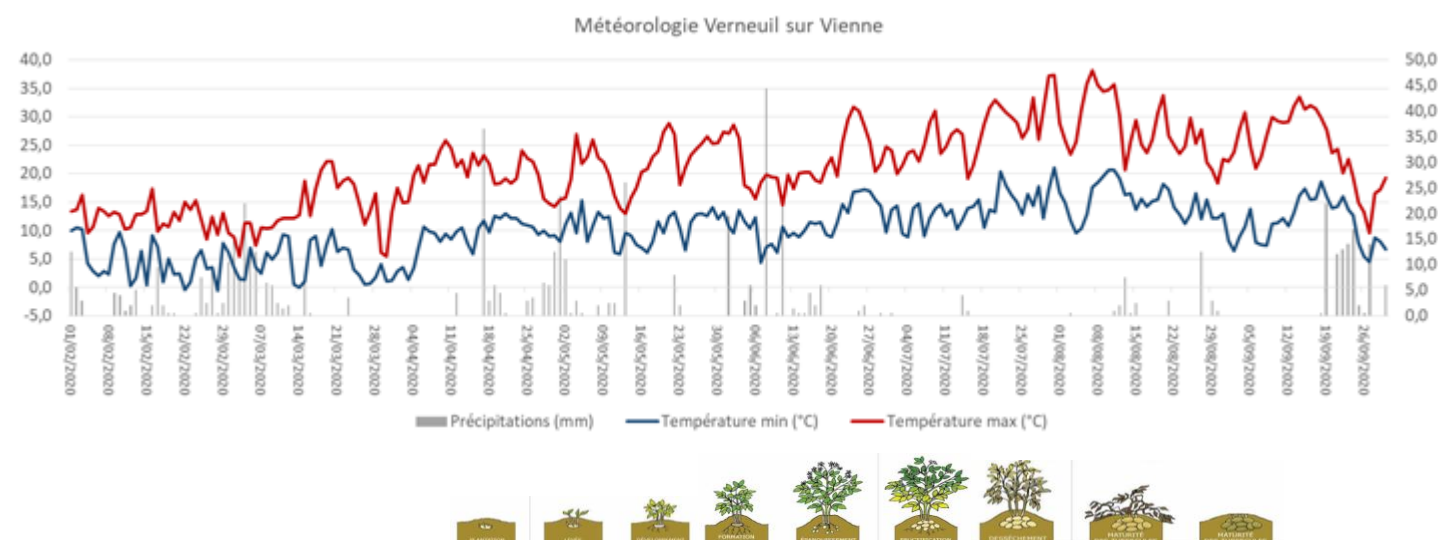
Sur la zone Aquitaine : le printemps 2020 s'est inscrit dans la continuité d'un hiver très doux. Après la pluie et plusieurs épisodes de tempêtes début mars, avec de forts coups de vent, le beau temps s'est installé avec des

températures parfois élevées. De façon inhabituelle la neige a fait son apparition le 30 mars, y compris en bordure océanique. Le mois d'avril a été exceptionnel du fait de températures particulièrement élevées pour la saison et avec une journée du 25 avril très orageuse sur toute la zone de production, provoquant des inondations en Lot-et-Garonne et sur l'est de la Gironde. Les chutes de grêle ont été localement très importantes. La douceur s'est poursuivie durant le mois de mai. Un nouvel épisode de pluies abondantes

accompagnées d'orages et de grêle a été enregistré autour du 10 mai. Des dégâts importants de grêle ont été signalés dans les Landes ainsi que des parcelles totalement inondées. L'été a débuté par un mois de juin frais et pluvieux (encore quelques averses de grêle et de fortes bourrasques). Des conditions franchement estivales se sont installées à partir de la mi-juillet. Ce mois de juillet a été particulièrement sec avec des cumuls de pluies les plus faibles enregistrés depuis 60 ans. Le mois d'août a été marqué par une vague de chaleur sur la première quinzaine et une pluviométrie globalement très hétérogène. L'été s'est prolongé sur le mois de septembre.

Sur la zone Limousin : après un début d'hiver doux et sec, la pluie est revenue, fréquente et abondante, sur février et jusqu'au 15 mars. Beaucoup de parcelles se sont trouvées gorgées d'eau. Le beau temps s'est installé durablement ensuite, permettant finalement de réaliser les implantations dans de bonnes conditions entre la mi-mars et la fin mai. Les plantations sont toujours échelonnées sur la zone du fait, d'une part, de systèmes de production/choix de commercialisation différents et, d'autre part, de risque de gelées tardives sur certains secteurs.

Des épisodes de pluies ont pu localement interrompre les chantiers sur la deuxième quinzaine d'avril. Les mois de mai et juin, malgré des températures et des pluies très inégales, ont été globalement favorables au développement végétatif. Des dégâts de grêle ont toutefois été signalés, très localement. Les mois de juillet, août et même septembre se sont par contre avérés très chauds, parfois caniculaires, et très secs. Quelques zones ont bénéficié d'averses orageuses en août mais beaucoup ont souffert d'un déficit hydrique marqué. Cette année encore, les variétés tardives ont été pénalisées car beaucoup d'entre elles ont initié leur phase de tubérisation alors que les températures étaient déjà élevées (l'optimum de température se situe autour de 15-20°C, au-delà de 29°C l'initiation de tubercules est compromise). Le gros des arrachages s'est déroulé sur fin juillet / début août, dans des conditions sèches. Les rendements étaient tout à fait corrects cette année, autour de 25 T/ha chez les producteurs de plants (entre 8 et 30 T/ha chez les producteurs de pommes de terre de consommation).



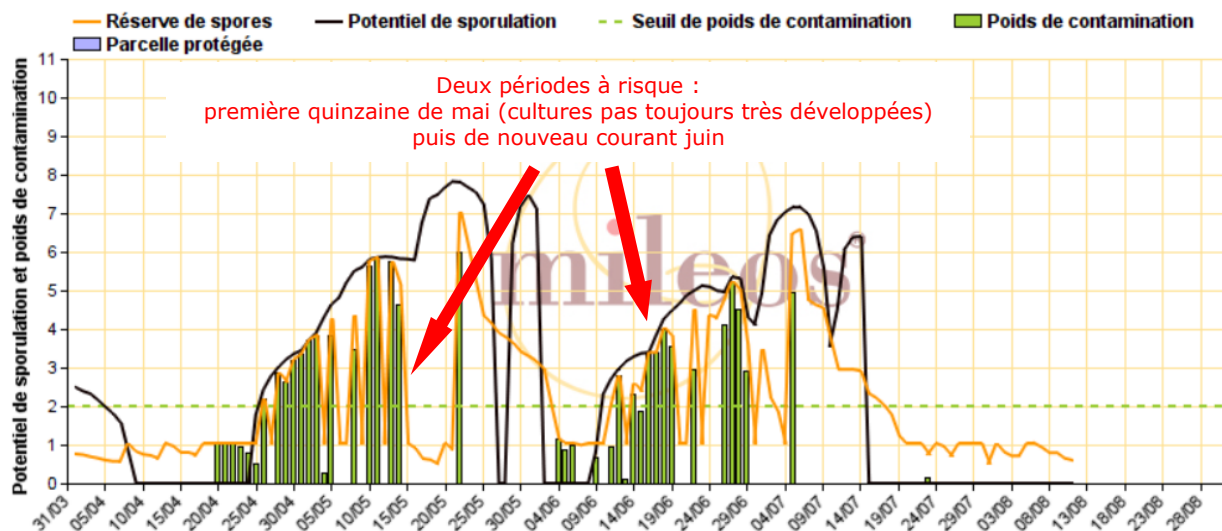
Bilan sanitaire

• Mildiou

La pression a été soutenue courant mai en Aquitaine. Des petits foyers ont été signalés un peu partout, surtout au niveau des mouillères et des bords de parcelles. Des foyers ont perduré jusqu'à la récolte. L'impact sur les rendements est cependant resté faible à modéré. En Limousin également, des symptômes ont été signalés à la mi-mai puis en juin mais pas de gros foyers et la progression du champignon a rapidement été stoppée avec l'arrivée des grosses chaleurs. Il n'y a pas eu d'incidence significative sur la production. Toutefois le mildiou reste la problématique principale sur la zone. Sur chaque campagne il convient donc de mettre tout en œuvre pour limiter les dégâts : détruire mécaniquement les repousses de pommes de terre, éviter de stocker les tas de déchets à proximité des parcelles, choisir des variétés peu sensibles, bien gérer l'irrigation en culture...

GRAPHIQUE DES RISQUES

Société : BSV Nouvelle Aquitaine Station Météo : OBJAT-VOUTEZAC Parcelle : OBJAT-VOUTEZAC (VS)
Indices calculés à partir des données du 01-04-2020 au 31-08-2020



- **Rhizoctone brun**

Les pertes liées au rhizoctone brun sont estimées inférieures à 5 % sur la Gironde (pas ou très peu de pertes signalées en Lot-et-Garonne et Limousin).

- **Alternariose**

En Limousin, comme l'an dernier, beaucoup de cultures ont subi un stress hydrique en fin de cycle et des symptômes ont été relevés sur plusieurs variétés (par exemple CHARLOTTE et ROSABELLE).

- **Doryphore**

Les insectes ont été régulièrement observés sur les parcelles de la zone Aquitaine mais les populations ont été globalement bien contrôlées. En Limousin aussi des individus ont été fréquemment observés, avec des premières pontes signalées sur la 2^{ème} quinzaine de mai. L'intensité des dégâts a été vraiment variable. On constate que les cultures de pommes de terre espacées dans l'espace et dans le temps (rotations) sont globalement moins impactées.

- **Taupins**

Sur la Gironde, les pertes liées aux perforations de taupins sont estimées inférieures à 5 %, les parcelles les plus touchées étant souvent des parcelles conduites en agriculture biologique. En Lot-et-Garonne, les écarts de tri oscillent entre 0 à 10 % pour la grande majorité, certains lots étant toutefois signalés à plus de 20 %. En Limousin, il est difficile d'estimer les taux de déchets mais il est certain que le taupin reste une problématique importante pour toutes les productions destinées au marché du frais. Là encore la pression exercée par ce ravageur est très dépendante des rotations mises en œuvre mais également du travail du sol réalisé en interculture et de la date d'arrachage (les temps de présence allongés des tubercules en terre augmentent les risques). A noter qu'un retour de pluies en fin de cycle ré-humidifie les buttes et favorise la remontée des larves, or cette année la plupart des cultures ont terminé leur cycle dans des conditions très sèches.

- **Pucerons**

Beaucoup d'individus ont été observés au printemps en Limousin (pucerons verts et pucerons noirs ailés), plus que les campagnes précédentes. Les dégâts directs en culture de plein-champ sont très modestes mais le rôle des pucerons dans la transmission des virus est par contre problématique en production de plants. Les résultats de tests virologiques en station indiquent une année moyenne, pas catastrophique.

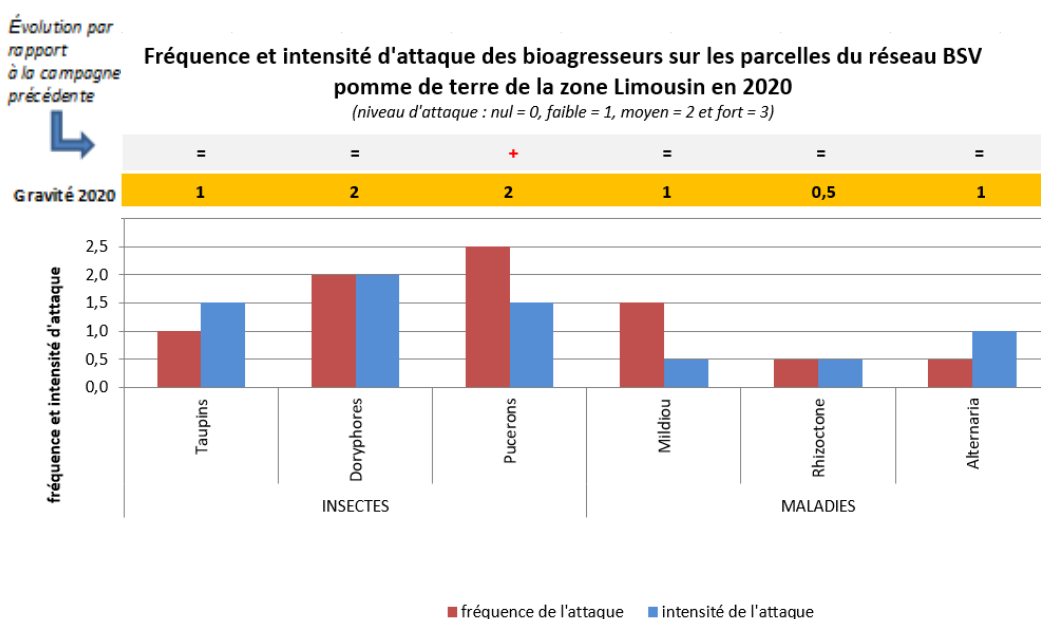
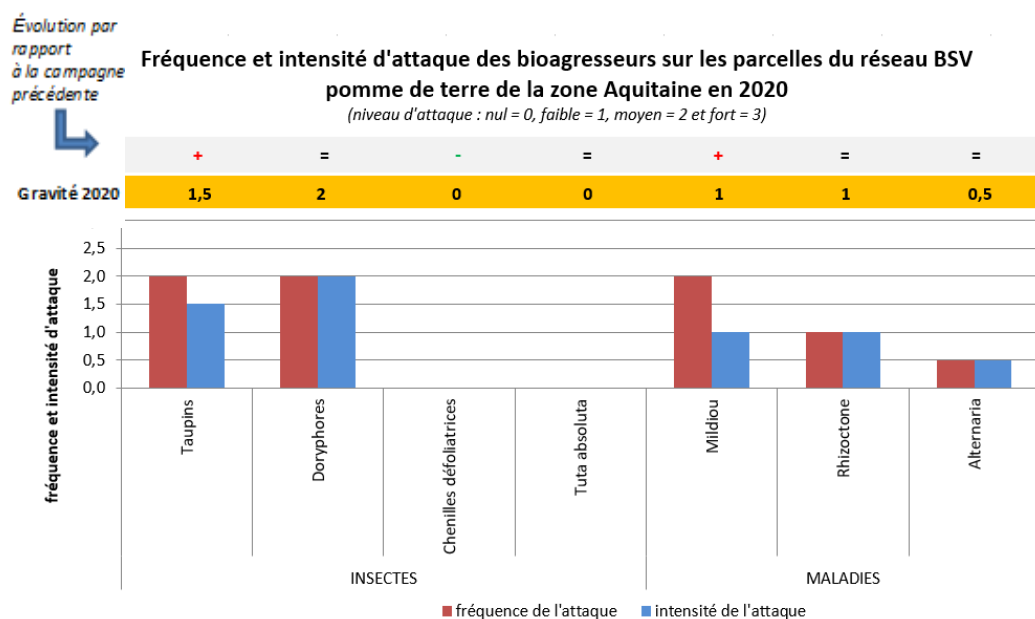


Autres bio-agresseurs :

ADVENTICES Sur tout le secteur aquitain, la problématique « adventices » est majeure, notamment le souchet. Cette graminée vivace se plaît dans les sols sableux des Landes et envahit les cultures d'été irriguées. En Lot-et-Garonne, le chénopode est un problème récurrent. Notons enfin que le datura progresse dans de nombreuses parcelles (Aquitaine et Limousin).

Exemple de parcelle envahie de souchet

Crédit photo : GRCETA



Conseils de fin de saison

Afin de limiter la pression de la plupart des bio-agresseurs, notamment le rhizoctone brun et le mildiou, il est conseillé de réaliser régulièrement des travaux superficiels après récolte pour éliminer les repousses de pommes de terre et les adventices. En effet, ces dernières maintiennent le parasitisme dans le sol et favorisent les contaminations précoces au printemps (premiers foyers). Pour l'implantation de la culture suivante, il est conseillé de ne pas labourer.

Il est important de privilégier les variétés peu sensibles au mildiou du feuillage. Signalons que dans le contexte AOP de l'Ile de Ré, le choix variétal est contraint (décret). Un travail d'élargissement de cette liste avec des variétés présentant un bon comportement notamment vis-à-vis du mildiou est en cours.

Pour la zone Limousin, en tenant compte bien-sûr du risque de gelées tardives, il est conseillé de planter au printemps dès que les sols sont réchauffés, ressuyés et les plants pré-germés – en commençant par les variétés les plus tardives. L'objectif est que les cultures réalisent une grosse partie de leur cycle avant l'arrivée des grosses chaleurs et de la sécheresse.

Merci à vous, producteurs et observateurs du réseau !

Les structures partenaires dans la réalisation des observations nécessaires à l'élaboration du Bulletin de santé du végétal Nouvelle-Aquitaine Pomme de terre sont les suivantes :

CDA17, CDA19, CDA23, CDA47, CDA87, FREDON Aquitaine, Comité Centre et Sud, Midi Agro Consultant, Ortolan, UNIRE

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

" Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui technique et financier de l'Office français de la Biodiversité ".